

sommes-nous assis et avons-nous commencé à parler, que voici venir une femme de la maison voisine. Elle a l'air très affairée. Il n'en est rien cependant. Elle vient voir qui est arrivé.

Les gens de Bonaventure aiment beaucoup la danse, qu'ils animent en *prenant une goutte* et même plusieurs. Ils aiment aussi beaucoup les chansons et les contes. . . . Pour eux, le conteur de contes vaut mieux que le barde antique répétant ses chants guerriers.

Mais il me tarde d'arriver à Paspébiac. C'est le dimanche. Une foule de personnes se tiennent autour de l'église. Les pêcheurs sont revenus de la veille et s'informent s'ils ont pris de la morue. Mais écoutez plutôt ce langage de marins. Ils se touchent l'un l'autre et crient pour se parler comme s'ils étaient éloignés d'une demi-lieue l'un de l'autre.

—Ton pé n'a ti pi d'la molue ? (Ton père en a-t-il pris de la morue ?)

—Ah ben ? j'n'avons pas pris beaucoup, mais y-s-étions grosses pour payer ça : y n'avions-t-une qui pesions 96 livres.

—Taise-toi, t'as menti dans le gau. (Tais-toi, tu as menti dans ta gorge.)

Mais bien qu'ils gesticulent comme des démons et crient comme des enragés, n'allez pas croire qu'ils aient la moindre mauvaise humeur. Non, au contraire, c'est une façon très à la mode de se dire des douceurs.

Mais en voici deux qui parlent tout bas, c'est-à-dire comme on parlerait dans un chantier ou dans une assemblée politique où tous veulent se faire entendre à la fois. Écoutez :

—Gor lé d'ogne s-eux comme ils sont ben habillés !!! Connais-tu ça, toi, ti vieux ?

—Moi, je les connaissions pas, c'étaient des *étrongers*. . . . (s'ils ne disent pas des étr. . . gelés, ce qui leur arrive souvent.)

Mais lecteur, évidemment nous avons chaussé les bottes de sept lieues du pas, car nous avons passé par-dessus New-Castle sans nous en apercevoir. C'est peut-être la goutte que nous avons prise à Bonaventure qui a produit cet effet. Mais si vous n'êtes pas trop fatigué, et si vous le désirez, nous pouvons y retourner. . . .

—Oh ! non, merci, je suis fatigué.

Eh bien ? nous aussi. Bonjour. Au revoir.

X. VINCY.

MON ÉVÊQUE

Lecteurs et lectrices du gracieux journal : LE MONDE ILLUSTRÉ, vous est-il déjà arrivé d'éprouver une grande joie, et de sentir en même temps un flot abondant de larmes brûlantes jaillir de vos yeux ?

Je ne sais pas de chose plus abracadabrante : être gaie, surabonder de joie, et éclater en sanglots.

C'est que, voyez-vous, même en intitulant cette petite causerie cœur-à-cœur, avec mes vieux amis de notre galant MONDE ILLUSTRÉ, je me sens encore remplie des fortes émotions du jour. Mon évêque, à moi, c'est du nouveau, et voici comment :

Le Souverain Pontife, dans sa paternelle sollicitude, vient de doter notre ville de ce *présent des Cieux*. Je ne sais pas ce que Sa Grandeur Mgr l'Évêque veut faire de ses ouailles, mais laissez-moi vous dire que, toutes, nous l'aimons et l'affectionnons déjà comme s'il était depuis longtemps notre *père bien-aimé*. . . .

Mon évêque ! oh ! rien qu'à ce seul mot, je sens mon cœur se gonfler de fierté. Il est si aimant, ce pasteur des pasteurs, si tendre, et puisqu'il nous l'a dit, lui-même, de sa voix si touchante, il nous porte dans son cœur ! . . . Ses paroles bénies, telles que des perles d'or, tombent de ses lèvres éloquentes comme d'une coupe enchantée d'où s'échapperait le nectar le plus délicieux. Elles résonnent encore à nos oreilles, comme un timbre sonore, calmant de ses enivrantes harmonies les douleurs les plus aiguës. Son cœur parle à nos cœurs qu'il console ainsi qu'une tendre mère console son petit enfant, et son âme chaste et sainte nous verse le bonheur et la paix.

Puis, quand sa blanche main trace sur notre front l'auguste signe du Rédempteur, ses yeux, miroirs fidèles de sa grande âme d'apôtre, nous disent doucement : Mes enfants, soyez heureux ! ! Si des petits enfants accourent sur son passage, sa main caressante effleure encore leurs fronts purs et candides, et sa voix charmeresse leur chante des paroles d'amour.

O mes amis, vous ne sauriez le voir, mon évêque sans l'aimer d'un amour filial. Enfin pour ne pas être une égoïste je veux bien le nommer, c'est : Mgr Emaré, et j'aurai dit assez pour exprimer ce que ma plume ne saura jamais tracer ici de sa bonté, de sa douceur et des abondantes effluves d'amour qui se sont échappées de son noble cœur, dans une courte, mais brillante allocution à ses heureuses ouailles.

Et ce n'est pas tout ; Monseigneur, nous a donné sa paternelle bénédiction, capable de faire germer dans nos cœurs les plus sublimes vertus. Chacun, en retournant, à son foyer se disait : " Y a-t-il au monde un charme plus grand que celui d'aimer son évêque comme nous aimons déjà le nôtre ? "

Et j'ai voulu vous faire part de mon bonheur, lecteurs bienveillants du MONDE ILLUSTRÉ.

JEANNE DU VALLON.

LE PLUS GRAND DES AMOURS



ELLE a dix ans. Des cheveux bruns tombent en lourde masse sur ses épaules ; quelques-uns voltigent sur son front enfantin, dont ils laissent voir les contours harmonieux. Sur la joue fraîche et rose, une petite fossette s'aperçoit à chaque instant, car un rien fait rire l'enfant.

Elle est habillée d'une robe de velours bleu foncé que dépasse une fine broderie, ses bas de soie sont grenat, sur de petits souliers en peau de daim s'épanouit un nœud rouge.

Assise près du foyer, sur un tabouret, aux pieds de sa mère, elle joue avec le chat blanc qui fait patte de velours ; tout à coup, levant ses yeux noirs pleins d'une tendre gaieté, elle dit :

—Mère, vois-tu, quand je serai grande. . . .

—Que feras-tu ?

—Je t'aimerai encore plus, puis. . . .

—Puis ?

—Je serai toujours ta fille chérie. . . .

—Certainement.

—Je sais bien ce que je veux dire, moi. . . .

—Et tu veux dire ?

—Que je n'aimerai jamais que toi, et mon papa. . . . jamais, jamais !

* *

Elle a vingt ans. Il est minuit, tous les bruits sont éteints. Sur la haute cheminée, deux candélabres d'argent sont allumés. D'anciennes tapisseries d'Orient couvrent les portes, leurs plis s'étendent encore sur le tapis moelleux.

Des roses blanches dans une coupe de lapis envoient un parfum pénétrant. Sur une table de cristal incrusté d'argent, sont amoncelés les présents offerts à la jeune mariée.

Elle, assise sur un coin du canapé de satin vert, enveloppée d'un peignoir de laine blanche à flocons de soie, appuie sa belle tête rêveuse au coussin.

Ses cheveux sont relevés en un gros nœud tordu, son visage est légèrement pâle ; le regard de la jeune femme est tendre et inquiet tout ensemble.

Une portière s'est soulevée.

—C'est lui !

Lui, ébloui de son bonheur, cloué par son ivresse même à ce coin qu'il n'ose franchir.

Mais il a rencontré un regard, le regard de ses beaux yeux noyés dans l'ombre de leurs cils, et le voici près d'elle, la serrant sur son cœur.

—Bonheur ineffable, pensait-elle, rien au-dessus de toi !

Deux ans plus tard. Le soleil est déjà haut, mais dans la serre que recouvrent d'élégantes toiles, il fait frais.

Au milieu des mousses et des fleurs, entre deux palmiers, est suspendu un tout petit hamac indien brodé de plumes d'oiseau-mouche, un bel enfant y est couché, il dort.

Elle, debout, regarde ce trésor, son bien ; ses doigts donnent de temps à autre une légère impulsion à la corde qui suspend la petite nacelle aérienne.

Le visage rayonnant, elle attend le réveil ; ce réveil où s'ouvriraient subitement les doux yeux bleus comme s'épanouit sous un rayon la pervenche au bois ; où, les petits bras tendus, le sourire à la bouche, l'enfant, en la voyant, dira : Maman !

Et elle murmure :

—Tu es ma vie, enfant adoré ! l'amour que tu m'as fait connaître a pris mon être tout entier, il n'en est pas de plus fort !

* *

On est au matin. Tout est sombre pourtant, la neige couvre le sol ; au loin déjà retentit le tambour, le clairon sonne. Elle va et vient dans la pièce. Sa robe est de serge noire, sur sa poitrine est attaché un petit carré de drap blanc ou brille la croix rouge de Genève.

Ses cheveux bruns sont légèrement argentés vers les tempes ; elle est encore belle, plus belle que jamais peut-être, sous l'impression poignante et noble qui envahit ses traits.

Elle achève un sac de soldat, elle le soulève :

—Qu'il est lourd !

Un pas rapide se fait entendre. Un jeune homme se précipite dans ses bras.

Ses cheveux châtain son rejetés en arrière et découvrent son front d'ivoire ; ses yeux doux et fiers brillent de tendresse et de courage ; il a vingt ans. Elle l'adore, elle est encore tout pour lui.

Le clairon sonne de nouveau. Le jeune homme met le sac sur ses épaules larges et gracieuses.

Il s'approche encore d'elle dont le regard ardent et tendre l'enveloppe tout entier :

—Mère ! mère adorée.

Il prend le fusil. Encore le clairon.

—Va, mon fils, fais ton devoir.

Leurs âmes se noient dans un dernier regard.

Il est parti.

Le plus grand des amours, c'est toi qui l'inspire à nos cœurs, toi, à qui la mère peut donner son fils, toi, Patrie !

PRIMES DU MOIS DE MAI

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Dlle E. Christie, (\$25 00) 123, rue des Allemands ; Ludger Morin (\$10.00), 214, avenue Duluth ; Joseph Dandurand, 39, rue Seaton ; Conrad Massie, 2501, rue Notre-Dame ; Médard Barbeau, 163, rue Iberville ; Dame veuve Edouard Plamondon (\$3.00), 86, rue Visitation ; Dame E. Massicotte, 42, rue Adeline ; Dlle E. Boucher, 1298, rue Notre-Dame ; Oliva Lépine, 299, rue William ; J. A. Finn, 281, rue Saint-Hubert ; J. Maynard, 341, rue St-Denis ; Ovil Léveillé, 83, rue Ric elieu ; Auguste Perron, 107½, rue St-Urbain ; Dame N. Bonneville, 1137, rue Mignonne ; Dame Joseph Beauchamp, 418, rue Maisonneuve ; Jos. Brazeau, 404, rue St-Hubert ; Z. C. Jolicœur, clerc du marché St-Laurent ; Eugène Laflamme, 1572, rue Notre-Dame ; Albert Lafortune, 182, rue St-Hypolite.

Québec.—Alfred Filteau, 375, rue St-Jean ; Louis Thivierge, coin des rues Roi et de la Couronne, St-Roch ; Joseph Audry, 153, rue des Prairies, St-Roch ; J. A. Lapointe, 131, rue de la Reine ; L. Lefrançois ; C. R. Blais, 376, rue St-François ; Philippe Laurencelle, 15, rue St-Anselme.

Sherbrooke.—P. Demers (\$50.00), typographe au *Pi nancier* Charlesbourg, Québec.—L. Pelletier.

St-Augustin.—J. S. Alary.

Sorel.—Georges Arsenaault.

Joliette.—B. Vézina.

St-Jean.—Ed. Arpin.

St-Foye, Québec.—Joseph R. chon.

St-Henri de Montréal.—Dame Xavier Fullum, 183, rue Lemaire.

Somerset.—Rév. L. J. A. Doucet.

Pointe St-Charles.—Joseph Bouffard, 68, rue St-Charles.

St-Cunégonde.—Henri Girard (\$2.00), 143, rue Atwater. Valleyfield.—N. A. Ostigny.